

Les défaillances des serviteurs de Dieu¹

Quelle réponse donner à la question « Qu'est-ce la Bible ? ». Il est peu probable que nous commençons par dire « La Bible est un livre réaliste ». Toutefois, c'est peut-être la meilleure réponse à donner actuellement. Il est important de souligner le réalisme de la Bible en opposition au romantisme² qui caractérise le concept religieux de notre époque. Pour la plupart des gens modernes, la vérité doit être trouvée dans un saut irrationnel par lequel nous extrayons nos propres expériences religieuses.

Beaucoup aimeraient que la Bible reflète une vue romantique de la vie, mais en réalité, elle est le livre le plus réaliste du monde. Elle ne dit pas à la légère : « Dieu est sur son trône, tout est bien dans le meilleur des mondes ». Elle fait carrément face aux dilemmes du monde. Toutefois, contrairement au *réalisme* moderne, qui en fin de compte s'enfonce dans le désespoir, elle sait donner des réponses aux dilemmes. Et, contrairement au *romantisme* moderne, ses réponses ne sont pas optimistes sans base suffisante, il ne s'agit pas d'un espoir suspendu dans le vide.

De ce fait, nous devrions commencer par dire à nos contemporains que la Bible est un livre au tissu solide.

Autorité et cadre

La vision réaliste de la Bible nous conduit à beaucoup d'applications pratiques. Par exemple, comme elle considère que les hommes sont pécheurs, elle enseigne qu'il y a une nécessité d'utiliser la force dans ce monde déchu. Allen Ginsberg, parmi d'autres, affirmait qu'un cadre de vie avec des bases éthiques était inutile : « supprimez les limites et la vie réussira très bien ». Mais observez attentivement une société sans cadre éthique et sans l'emploi d'au moins un peu de force pour maintenir l'ordre et vous constaterez alors que l'anarchie déshumanise les hommes.

Mais heureusement la Bible donne des réponses qui correspondent aux structures d'un monde perdu. Elle enseigne que la force doit être utilisée à différents niveaux. Les chrétiens comprennent que le châtement doit être appliqué à la maison. Si nos enfants font partie de la race révoltée des hommes (comme la Bible le dit), alors dans nos foyers, nous devons établir des structures et un cadre, tout en accordant de la liberté. L'équilibre entre les limites et la liberté doit exister dans la famille d'une manière très pratique : Il doit y avoir le châtement qui fait partie de l'amour.

Le concept biblique est enraciné dans le caractère de Dieu lui-même. Dieu existe et Il est saint ; Il hait le péché, l'injustice et la cruauté. Il jugera le péché, toutefois et simultanément, Il est amour. Ainsi le devoir du chrétien est de démontrer le caractère de Dieu et d'agir en conséquence. L'enfant de Dieu ne devrait pas avoir une attitude romantique envers le péché et la perdition du monde. Que ce soit dans son foyer,

¹ Le texte de cette conférence est tiré du livre : « No Little People » (édité par IVP). A notre connaissance, il s'agit de la première traduction faite en français.

² Façon d'envisager la vie dépourvue de fondement dans les faits ; elle est le produit d'un optimisme exagéré

dans la société, dans l'église, dans les organisations ou dans les relations, il devrait appliquer le jugement lorsque celui-ci s'impose, tout en démontrant simultanément sa motivation envers la droiture et l'amour.

Lorsque nous voyons le réalisme de la Bible nous pouvons comprendre pourquoi la Réformation a produit une démocratie avec des limites et des contre-pouvoirs. Un chrétien ne peut pas accorder un pouvoir illimité, même à lui-même. Jean Calvin a fait remarquer, du fait que les hommes sont pécheurs, qu'il est préférable d'être gouverné par un grand nombre plutôt que par quelques individus ou même un seul homme. Toute organisation chrétienne et tout Etat, ayant pour base la mentalité de la Réformation, ont été construits pour accorder la liberté aux hommes en soumission à Dieu. Toutefois cette liberté n'est pas illimitée car dans un monde corrompu il est nécessaire d'avoir une structure et des formes.

De ce fait en affirmant que la Bible est un livre réaliste, il ne s'agit pas d'une proposition théorique sur un échiquier métaphysique, mais cela est en rapport avec les réalités de la vie – que ce soit dans le foyer, dans le gouvernement ou tout simplement de la manière avec laquelle nous regardons le monde.

Le péché et la cruauté de l'utopie

Le péché est sérieux et nous ne devons pas en amoindrir la gravité. Le justifier par un déterminisme³ psychologique ou un conditionnement sociologique n'est pas un acte d'amour. Le péché est une réalité et il faut s'en occuper. Les hommes ont besoin d'un Sauveur. Pour cette raison, les chrétiens de notre génération doivent s'opposer à la pensée relativiste et déterministe. Afin que les hommes puissent trouver une solution à leur problématique d'êtres humains, il faut qu'ils ressentent le besoin d'un Sauveur, car en la présence d'un Dieu saint, ils sont pécheurs. Le péché est une affaire sérieuse.

Il en va de même pour les chrétiens. Le péché dans leur vie est un problème grave. Nous ne devons jamais le justifier ou l'excuser que ce soit en nous-mêmes, dans notre groupe ou dans notre famille.

Par ailleurs, sachant que tous les hommes sont pécheurs, cela nous libère de la cruauté de l'utopisme⁴. Cette philosophie est très cruelle car elle demande quelque chose d'inatteignable pour les êtres humains, hommes et femmes, jusqu'au retour de Christ. Cet utopisme est très dur car il oublie ce que la Bible dit au sujet de la nature pécheresse de l'homme.

J'ai dit que le péché est une affaire sérieuse et il ne faut pas le minimiser. Mais notre attitude est moins que biblique si nous nous tournons vers le romantisme ou l'utopisme.

Les chrétiens croyant en la Bible ne devraient jamais réagir de la manière définie par le terme « choqué ». Il y a certains chrétiens, hommes et femmes, qui constamment se redressent en disant « je suis choqué(e) ». Cette attitude démontre qu'ils réagissent mal envers la réalité car elle est contraire à l'enseignement de l'Écriture. Avoir une vision romantique sur les hommes, que ce soit sur soi-même ou sur les

³ Doctrine selon laquelle l'action humaine n'est pas libre mais résulte de causes d'ordre psychologique et chimique : pour elle, le libre-arbitre est une illusion.

⁴ Pensée qui forme des projets irréalistes

autres est aussi néfaste que de minimiser la gravité du péché, ou de l'excuser. D'une part nous ne devrions pas regarder l'être humain avec un œil cynique, en le voyant seulement comme le produit du hasard, sans signification et, d'autre part, nous ne devrions pas verser dans l'autre extrême qui est une vue romantique. Adopter l'une ou l'autre de ces attitudes démontre une incompréhension de la nature humaine. Les êtres humains sont faits à l'image de Dieu, mais pécheurs.

La compréhension chrétienne sur l'homme n'est pas seulement théorique. Les chrétiens devraient être capables de démontrer une meilleure compréhension des hommes que le « cynique » ou le « romantique ». Nous ne devrions pas être surpris lorsqu'un être humain commet une faute, car nous savons que *tous* les hommes sont pécheurs. Lorsque quelqu'un s'assied pour parler avec moi, je devrais lui faire comprendre (même si je ne l'exprime pas en paroles), que lui et moi sommes pécheurs. Cela ouvrira immédiatement la porte au dialogue.

En rencontrant des êtres humains – quel que soit l'éloignement dans lequel ils se trouvent, ou leur emprisonnement par rapport à l'horreur de la pensée moderne - rien ne vous ouvrira davantage la porte au dialogue que si vous vous mettez à leur niveau. Votre attitude doit laisser percevoir : « nous sommes tous les deux pécheurs ». Ceci ne veut pas dire que nous minimisons le péché, mais nous pouvons toujours démontrer que nous comprenons notre vis-à-vis, car nous nous trouvons à la même place. Nous pouvons dire « nous » au lieu de « vous ». En prenant une attitude choquée, comme si nous étions supérieurs, cela ferme immédiatement la porte au dialogue. Chacun n'a qu'à se regarder pour savoir que chaque être humain est pécheur.

L'utopisme est très cruel car il demande l'impossible. Ces exigences ne sont pas basées sur la réalité. Elles sont en contradiction avec les authentiques possibilités humaines présentées par l'Écriture.

L'utopisme peut causer des dommages. Dans le foyer, au sein de la relation homme-femme, rien n'est plus cruel, pour une épouse ou un mari, que de construire dans son esprit une fausse image de son partenaire puis d'exiger que le conjoint soit à la hauteur de cette fausse idée romantique. Rien ne détruit autant les couples. Ce comportement est absolument contraire à la doctrine biblique sur le péché. Même après la conversion, nous ne sommes pas parfaits dans la vie présente. Nous devons reconnaître que le péché est grave, mais nous devons aussi avoir de la compassion.

L'utopisme est aussi néfaste dans la relation parents-enfants. Lorsque des parents exigent davantage de leur enfant que ce qu'il peut offrir, ils le détruisent et l'éloignent. Par ailleurs, et ceci est une maladie des temps présents, l'enfant peut aussi trop exiger de ses parents. C'est valable dans les deux sens. Dans le monde entier, mais surtout dans la culture occidentale, les enfants demandent trop de perfection de la part des parents. Ces derniers seront meurtris s'ils n'atteignent pas le niveau imaginé par l'enfant.

L'utopisme est aussi destructeur dans la relation entre le pasteur et les fidèles. Combien de pasteurs ont été brisés car les paroissiens exigeaient d'eux de vivre à la hauteur d'un idéal impossible ? Et combien de congrégations ont été meurtries par des pasteurs qui ont oublié que les personnes dans leurs églises ne pouvaient pas être parfaites ?

Dans toutes les relations, si l'on exige la perfection ou rien, on restera avec rien du tout. C'est seulement lorsque nous, chrétiens bibliques, aurons appris cela, que nous comprendrons quelque chose à la vie. C'est à ce moment là que nous pourrions être plus compréhensifs envers les hommes et démontrer une compassion réelle. J'aimerais donc répéter, si dans n'importe quelle relation dans la vie nous demandons la perfection ou rien, nous resterons avec « le rien ».

L'utopie sur soi-même

La philosophie de l'utopie peut encore pénétrer un autre domaine pour meurtrir les chrétiens et plus particulièrement les personnes sérieuses. Un chrétien peut se construire un concept romantique et idéalisé sur lui-même, en s'imaginant pouvoir atteindre la perfection absolue. Il s'agit aussi d'un monstre destructif.

Je ne nie et ne minimise pas le péché. Mais nous devons comprendre que si nous pensons pouvoir atteindre une perfection personnelle absolue, nous nous engageons dans un concept romantique qui n'est pas enraciné dans l'Écriture. Si j'exige de moi-même la perfection, je me détruis. Nombreux sont les chrétiens qui oscillent, pour eux-mêmes, entre une attitude permissive envers le péché et, la poursuite de la perfection. Ils terminent complètement meurtris et anéantis car ils ne peuvent atteindre leur propre image de la perfection.

Le pire c'est que souvent cette image n'a rien à voir avec les standards bibliques, avec la vraie loi et l'authentique caractère de Dieu. Une personne se construit une image de ce qu'un chrétien devrait être, dans son groupe ou pour lui-même ; puis il passe à une introspection subjective et découvre qu'il n'atteint pas l'image qu'il s'est faite. Probablement la cruauté de l'utopisme se manifeste le plus clairement lorsqu'un individu s'applique à lui-même cette philosophie. Il s'imagine qu'un chrétien devrait être comme ceci ... ou comme cela ... et ensuite il procède à une destruction intérieure. L'enfant de Dieu doit comprendre que le péché est péché mais simultanément il doit savoir qu'il ne doit pas établir pour lui-même un modèle correspondant à « la perfection ou rien ».

En d'autres termes, un chrétien peut se détruire de deux manières : L'une est d'oublier la sainteté de Dieu et le fait que le péché est grave. La Bible nous appelle à un engagement plus profond en nous donnant à Christ pour qu'il puisse produire ses fruits à travers nous. L'autre manière est de tomber victime des chrétiens qui changent le christianisme en romantisme. Le réalisme de la Bible nous fait comprendre que Dieu n'excuse pas le péché mais qu'il ne nous rejette pas lorsqu'il trouve le péché en nous. Pour cela nous devrions être reconnaissants.

L'apôtre Jean, dans sa première épître nous transmet des paroles merveilleuses : *« Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. »* (1 Jean 2 : 1-2). Bien que certaines personnes utilisent ces paroles pour s'auto-flageller mentalement par une introspection exagérée, elles ne feraient pas cela si elles comprenaient vraiment ce que Jean veut dire dans sa préface (1 Jean 1 : 1 – 2 : 2⁵). L'apôtre dit clairement que Dieu ne nous abandonne pas lorsque nous

⁵ *Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole*

péchons, bien que le péché soit sérieux et terrible. Et cela ne change pas, que ce soit Jean lui-même ou nous chrétiens qui vivons aujourd'hui.

Le chrétien est appelé à ne pas pécher et nous devrions nous le répéter constamment. Mais si un enfant de Dieu commet une faute, il a un avocat auprès du Père. N'est-ce pas merveilleux ? Pourriez-vous vivre si cela n'était pas vrai ? Je ne le pense pas si vous comprenez réellement le péché.

Ceci devrait nous faire louer et adorer Dieu. Bien que notre appel soit de ne pas pécher, Dieu ne nous abandonne pas lorsque nous le faisons. Heureusement pour les apôtres Jean et Paul, et pour nous aussi. Dieu ne rejette pas un chrétien lorsqu'il pèche. Sinon Dieu nous abandonnerait tous.

Les défaillances des serviteurs de Dieu

En prenant les écrits religieux, la Bible est unique dans son attitude envers ses grands hommes. Beaucoup de biographies chrétiennes embellissent les êtres humains qu'elles décrivent. Mais la Bible révèle tout l'homme, à tel point que cela devient parfois embarrassant. Si nous voulions enseigner à nos enfants de véritablement lire la Bible, cela serait un bon vaccin contre le réalisme cynique de la part des non-chrétiens, car la Bible décrit les personnages qu'elle présente aussi honnêtement que n'importe quel critique ou cynique moderne pourrait le faire.

Il est naturel que nous pensions d'abord aux points forts des hommes bibliques. Et cela est juste. Nous devrions admirer les victoires remportées par les personnages bibliques, nous émerveiller de leur proximité avec Dieu et la manière extraordinaire avec laquelle Dieu les a utilisés en rapport avec la foi et la fidélité qu'ils ont démontrées. Mais nous ne devrions pas être embarrassés par l'autre face - la franchise de la Bible (même à propos de ses plus grands conducteurs) - soit la description de leurs défaillances sans embarras ni fausse gêne.

Paul a écrit aux Romains : « *Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu...* » (Rom 3 : 23) – il s'agit d'une simple affirmation qui est toutefois plus forte en grec. La

de vie, car la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée, ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. Et nous écrivons ces choses, afin que notre joie soit parfaite. La nouvelle que nous avons apprise de lui, et que nous vous annonçons, c'est que Dieu est lumière, et qu'il n'y a point en lui de ténèbres. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous. Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier.

traduction littérale dirait : « *Tous ont péché (au passé) et sont en-dessous (présent) de la gloire de Dieu* ». Paul ne dit pas simplement que tous les hommes ont péché avant leur justification, mais que tous les chrétiens continuent d'être en-dessous de la gloire de Dieu ». C'est l'image que la Bible donne, même de ses propres « héros ».

Exemples bibliques

Si nous regardons même rapidement, à travers les Ecritures, les défaillances des serviteurs de Dieu sont apparentes. Considérez Noé. Nous devrions être reconnaissants pour ce personnage car c'est un grand homme de foi. Il a accepté d'être seul en face de toute sa culture. Quel que soit l'endroit où nous allons sur la terre, nous ne serons jamais confrontés à des conditions aussi totalement adverses. Littéralement, Noé était seul face au monde.

Mais cela n'empêche pas que la Bible donne de lui une image complète. Elle ne cache pas que Noé a été saoul et nu dans sa tente. Certaines personnes essaient de l'excuser. Mais Noé était un pécheur comme vous et moi. C'est l'image que la Bible en donne.

L'Ecriture est aussi impitoyable lorsqu'elle parle des mensonges d'Abraham, le grand père de la foi. Au moins deux fois Abraham a dit que sa femme Sara était sa sœur. Quelques critiques ont prétendu que les deux tromperies sont la répétition de la même histoire mais ils ne comprennent pas ce que Dieu veut communiquer. Dieu insiste qu'Abraham n'a pas seulement menti une fois mais à différentes reprises. Sara aussi a dit des mensonges. Elle a même essayé de mentir à Dieu. Nous pouvons penser qu'il était ridicule d'essayer de cacher à Dieu le fait qu'elle ait ri derrière la porte de la tente. Toutefois j'aimerais gentiment dire à chacun d'entre vous, comme à moi-même, n'avons-nous pas aussi essayé de mentir à Dieu ?

Isaac a imité les mensonges de son père. Abraham avait raconté une demi-vérité lorsqu'il a dit que Sara était sa sœur, car elle était sa sœur par un parent mais pas par l'autre. Isaac a tout simplement menti. Il n'y avait aucune vérité dans ce qu'il a dit.

Jacob a trompé son frère. C'était un opportuniste, essayant de jouer sur tous les tableaux.

Moïse s'est emporté en voyant le veau d'or et il a rompu les tables de la loi. Sa colère était légitime, Dieu l'a même partagée. Mais Moïse a péché en d'autres occasions, en se fâchant et en accomplissant un acte égoïste, au moment le plus inopportun et en détruisant une image que Dieu pensait pouvoir donner.

Aaron, le prêtre de Dieu, a fait une idole et ensuite, pour en expliquer l'apparence, a donné une des raisons les plus ridicules qu'on puisse trouver dans toute la littérature. Il a dit : « J'ai jeté l'or dans le feu et il en est ressorti ce veau ». Sans doute avait-il pris un outil pour graver et a délibérément créé un moule pour un veau. L'homme qui a fait l'idole, celui qui a donné une excuse si ridicule, c'était Aaron, le prêtre de Dieu.

Myriam est devenue lépreuse pendant un certain temps car elle s'était plainte de l'autorité instituée par Dieu.

Josué n'a pas complètement chassé les Cananéens hors du pays promis, comme il aurait dû le faire, et par conséquent il a ouvert la voie pour les horribles compromis religieux qui finalement ont amené la destruction d'Israël.

Gédéon a accompli de grands exploits mais par la suite il a fabriqué un éphod qui est devenu un piège pour tout le peuple.

Il est à peine nécessaire de mentionner la vie licencieuse de Samson.

David était un homme selon le cœur de Dieu mais néanmoins un adultère. Il a raconté le mensonge le plus vicieux qu'on puisse imaginer et a planifié le meurtre indirect, ce qui aux yeux de Dieu, était un vrai crime.

Salomon, malgré tout ce que Dieu lui avait donné, est devenu idolâtre à la fin de sa vie, pour plaire aux femmes qu'il avait prises pour lui-même.

Elie, malgré sa grandeur, est tombé dans un profond découragement après sa victoire au Mont Carmel. Bien que nous ne puissions pas le blâmer – le réalisme de la Bible nous y aide – nous devons toutefois appeler son état d'esprit pour ce qu'il est : le découragement.

Dans le Nouveau Testament, Pierre était un homme au grand courage mais il a aussi eu d'importantes défaillances. Lorsqu'il est arrivé à Antioche il a refusé de manger avec des chrétiens païens et Paul a dû le reprendre. Pierre, après la résurrection et après pentecôte, dans cette circonstance particulière, a choisi le compromis.

Principes bibliques

Ce coup d'œil sur les défaillances de quelques serviteurs de Dieu nous fait prendre conscience d'un certain nombre de principes bibliques.

Premièrement, tous les hommes, même les plus vertueux, ont besoin d'être sauvés. Il ne s'agit pas seulement d'un cliché évangélique. Comme présenté par le réalisme de la perspective biblique, nous devons comprendre que même un homme sympathique, qui démontre pratiquement qu'il est fait à l'image de Dieu (et nous devrions en être reconnaissants), est néanmoins un pécheur qui a besoin du salut.

En donnant Abraham et David comme exemples, l'apôtre Paul en a compris toute l'implication :

« Que dirons-nous donc qu'Abraham, notre père, a obtenu selon la chair? Si Abraham a été justifié par les œuvres, il a sujet de se glorifier, mais non devant Dieu. Car que dit l'Écriture? Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice. Or, à celui qui fait une œuvre, le salaire est imputé, non comme une grâce, mais comme une chose due; et à celui qui ne fait point d'œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice. De même David exprime le bonheur de l'homme à qui Dieu impute la justice sans les œuvres : Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées, et dont les péchés sont couverts ! » (Rom. 4 : 1-7)

Tous les deux, aussi bien David qu'Abraham ont compris que non seulement les autres, mais eux-mêmes aussi, avaient besoin d'être sauvés.

Deuxièmement, Dieu blâme le péché en chacun, même s'il s'agit d'un conducteur établi par lui-même. Souvent les gens n'ont pas la même appréciation car, dans la vie courante, lorsqu'un homme a un pouvoir extraordinaire, personne ne le réprovoque.

Mais la perspective biblique est différente. Dans la vision que Dieu a des hommes, il y a une vraie égalité. Même si une personne est un conducteur dans l'œuvre du Seigneur, Dieu le reprendra s'il pêche.

Lorsque Sara a dit qu'elle n'a pas ri, Dieu a répondu sévèrement : « Sara tu as ri. » Parce que Moïse s'est fâché à un moment inopportun, il n'a pas pu entrer dans le pays promis. Aaron a regardé lorsque le veau d'or a été pulvérisé et la matière répandue sur l'eau. Probablement il aura aussi dû en boire avec le reste du peuple. Myriam est devenue lépreuse et, pour un certain temps, elle a été exclue du camp.

Dieu n'a pas ignoré le péché de David. Bien que le monde eût dit de ne pas semer le trouble, Nathan, sous la direction de Dieu, a vraiment perturbé la situation lorsqu'il a confronté David en disant : « tu es l'homme ». Et Paul, sous la conduite du Saint-Esprit a dit à Pierre : « tu es dans l'erreur ». (Gal. 2 : 11-21)⁶

Dans le psaume 32, un psaume de repentance, nous voyons que Dieu reprend David. Après que le roi eut épanché son cœur avec amour pour Dieu, ce dernier lui répond : « *Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre; je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi. Ne soyez pas comme un cheval ou un mulet sans intelligence; on les bride avec un frein et un mors, dont on les pare, afin qu'ils ne s'approchent point de toi. (Psaume 32 : 8-9).* En d'autres termes : « David tu es un grand conducteur et je serai avec toi, mais ne sois pas comme un mulet. »

Le troisième principe c'est que le rôle d'autorité des hommes bibliques, ne leur a pas toujours été retiré après qu'ils aient péché. Dès le début Dieu connaissait David. Lorsque ce dernier gardait les moutons, Dieu n'avait aucune illusion d'avoir trouvé un homme parfait pour faire Son œuvre. Le péché de David n'a pas pris Dieu au dépourvu. Dieu est un souverain qu'on ne peut pas surprendre. Il connaît les hommes lorsqu'il les choisit pour être des conducteurs. Il n'y a pas d'hommes parfaits pour faire l'œuvre de Dieu. Il n'est pas romantique à leur sujet.

Après que ces hommes de foi se soient repentis, ils ont continué à assumer leur rôle de conducteur. Jean a écrit à tous les chrétiens (comprenant ceux qui ont un rôle de conducteur) : « *Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité* » (1 Jean 1 : 9). Si nous reconnaissons que nous

⁶ *Mais lorsque Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il était répréhensible. En effet, avant l'arrivée de quelques personnes envoyées par Jacques, il mangeait avec les païens; et, quand elles furent venues, il s'esquiva et se tint à l'écart, par crainte des circoncis. Avec lui les autres Juifs usèrent aussi de dissimulation, en sorte que Barnabas même fut entraîné par leur hypocrisie. Voyant qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Céphas, en présence de tous: Si toi qui es Juif, tu vis à la manière des païens et non à la manière des Juifs, pourquoi forces-tu les païens à judaïser? Nous, nous sommes Juifs de naissance, et non pécheurs d'entre les païens. Néanmoins, sachant que ce n'est pas par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus-Christ, nous aussi nous avons cru en Jésus-Christ, afin d'être justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la loi, parce que nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la loi. Mais, tandis que nous cherchons à être justifiés par Christ, si nous étions aussi nous-mêmes trouvés pécheurs, Christ serait-il un ministre du péché? Loin de là! Car, si je rebâtis les choses que j'ai détruites, je me constitue moi-même un transgresseur, car c'est par la loi que je suis mort à la loi, afin de vivre pour Dieu. J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. Je ne rejette pas la grâce de Dieu; car si la justice s'obtient par la loi, Christ est donc mort en vain.*

sommes coupables, et ne prétendons pas le contraire, et si nous confessons nos péchés, alors nos fautes sont pardonnées. Et comme vous et moi devrions continuer la route ensemble après nous être confessés, ainsi Dieu poursuit la route avec les personnes après leur repentance, même s'ils sont conducteurs.

Le Psaume 32 exprime cela et Paul le mentionne dans Romains 4 lorsqu'il démontre que David a compris le salut : « *Heureux celui à qui la transgression est remise, à qui le péché est pardonné! Heureux l'homme à qui l'Eternel n'impute pas d'iniquité, et dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude! (versets 1-2).* David poursuit cet argument avec un autre et ils forment une unité : « *Tant que je me suis tu, mes os se consumaient, je gémissais toute la journée; car nuit et jour ta main s'appesantissait sur moi, ma vigueur n'était plus que sécheresse, comme celle de l'été.* » (Versets 3-4). Le silence de David était d'une nature spéciale car il voulait balayer ses péchés sous la table et pendant cette période la main de Dieu s'appesantissait sur lui. Mais lorsqu'il s'est repenti, cette main s'est retirée. « *Je t'ai fait connaître mon péché, je n'ai pas caché mon iniquité; J'ai dit: J'avouerai mes transgressions à l'Eternel! Et tu as effacé la peine de mon péché. Qu'ainsi tout homme pieux te prie au temps convenable! Si de grandes eaux débordent, elles ne l'atteindront nullement.* (versets 5-6)

Ce texte n'est pas romantique ; le contenu en est gravé dans les termes : péché, châtement, confession et restauration. Il souligne ce que nous voulons faire ressortir : Dieu s'est occupé et a réglé les péchés de ces conducteurs ; mais c'est seulement après qu'ils aient confessé leur faute, que Dieu a permis que leur rôle d'autorité continue.

Attitudes pour les conducteurs

Les principes qui émergent de la Bible, avec sa vue très réaliste sur ses conducteurs, devraient influencer notre attitude aussi bien envers les responsables qui ont été appelés pour conduire des personnes que ceux qui sont appelés à être soumis à leur autorité.

Quelle que soit la responsabilité à laquelle un chrétien ait été appelé – que ce soit un rôle de leader, qui rende son nom très renommé dans le monde chrétien, ou la conduite dans son foyer, par rapport à sa femme et ses enfants et même comme moniteur dans une école du dimanche – son **attitude** envers ce rôle est la chose la plus importante. A ne pas confondre avec l'étendue de la responsabilité de son appel.

Certains chrétiens hésitent à prendre des responsabilités (que ce soient des affaires grandes ou des petites) car ils ont peur de tomber dans des tentations. Nous ne parlons pas ici de l'homme qui a l'intention de tromper ; c'est totalement différent. Mais s'il entretient seulement la crainte qu'un jour il va pécher, il devrait se rappeler que Dieu n'a jamais une vue romantique sur qui que ce soit, même s'il appelle quelqu'un à un rôle de conducteur. Dieu connaît très bien chaque personne. Sans vouloir minimiser le péché et ses résultats destructeurs, surtout s'il est commis par un conducteur dans l'Eglise de Dieu, nous devons souligner que Dieu n'observe jamais un chrétien à travers des lunettes teintées de rose. Dieu appelle une personne telle qu'elle est, sur la base de ce qu'elle pourrait être si elle laisse Christ produire du fruit à travers elle.

Quelle devrait être la mentalité d'un chrétien lorsqu'il est dans un rôle de conducteur, grand ou petit, et qu'il trouve le péché dans sa vie ? Pour commencer il devrait être humble et écouter. Apparemment Pierre a écouté Paul. Cela ne veut pas dire qu'une personne doit accepter n'importe quelle critique comme justifiée, mais il devrait prendre du temps pour réfléchir et prier tranquillement devant le Seigneur.

Deuxièmement, un conducteur chrétien doit savoir que lorsqu'il pêche, il sera châtié. Le rôle d'autorité n'annule pas le devoir de mener une vie avec des principes chrétiens. Dieu ne favorise personne et n'accepte pas des pots-de-vin. Tous ses enfants sont égaux. Même si une personne travaille 18 heures par jour pour Lui, Il la punira si elle commet des péchés. Si cela arrive, un chrétien ne devrait pas être fâché contre Dieu, car Il ne prend pas à la légère les péchés des conducteurs chrétiens.

Troisièmement, le fait d'être un conducteur chrétien ne l'exclut pas de la solution décrite dans la première épître de Jean et ailleurs dans l'Écriture. Comme n'importe qui d'autre, le conducteur chrétien peut se repentir. Mais il faut ajouter une note d'urgence. Dans la mesure où nous sommes dans une place d'autorité (ancien, pasteur, enseignant ou n'importe quoi d'autre), nous devons agir rapidement pour nous repentir, car sinon, non seulement serons-nous meurtris mais l'œuvre de Dieu le sera également. Si nous sommes dans une place d'autorité, alors dépêchons-nous, repentons-nous rapidement lorsque nous péchons.

Dans les vies que nous avons examinées ci-dessus, certaines personnes ne se sont pas repenties rapidement et l'œuvre de Dieu en a souffert. Saül ne s'est pas repenti et il a été mis de côté, son rôle d'autorité a pris fin.

Attitudes de ceux qui sont conduits

Le réalisme de la Bible a des implications aussi bien pour les fidèles que pour les conducteurs et elles sont aussi valables, que nous suivions des hommes qui sont morts, mais qui survivent par leurs livres, ou des hommes encore en vie. La première règle, nous ramène au début : Ne soyez pas romantiques au sujet de vos conducteurs spirituels. Ne les idolâtrez pas. Si vous le faites vous pourriez éventuellement découvrir en eux des faiblesses et vous retourner contre eux, en les trouvant moins que parfaits.

Par exemple, nous étudions une biographie de Hudson Taylor ou William Carey et quelqu'un nous révèle certaines faiblesses en eux. Si alors nous jetons la biographie par la fenêtre nous sommes romantiques. Nous ne devrions pas être pris dans le dilemme d'idolâtrer ou de mépriser. Si nous vénérons trop une personne et par la suite lui découvrons des défauts, notre première tendance sera de rejeter toute valeur dans cet homme. Cela est erroné. La Bible n'est pas romantique et nous ne devrions pas l'être. Il ne faut pas minimiser le péché, mais la perfection n'existe en personne d'autre qu'en Dieu. Si nous demandons, d'un chrétien qui nous a aidés spirituellement, tout ou rien, nous resterons avec rien.

Nous pouvons aussi faire certaines choses pour des conducteurs chrétiens vivants, que nous ne pouvons plus faire pour ceux qui sont morts. Lorsqu'un conducteur chrétien confesse son péché, il peut être restauré dans la charité. Le péché est grave

et une personne qui le commet doit être jugée. Mais un conducteur repentant doit être aimé.

Nous trouvons un bon exemple de jugement suivi de pardon dans l'église de Corinthe. Dans sa première lettre aux Corinthiens Paul a dû écrire : *« On entend dire généralement qu'il y a parmi vous de l'impudicité, et une impudicité telle qu'elle ne se rencontre pas même chez les païens; c'est au point que l'un de vous a la femme de son père. Et vous êtes enflés d'orgueil! Et vous n'avez pas été plutôt dans l'affliction, afin que celui qui a commis cet acte fût ôté du milieu de vous! Pour moi, absent de corps, mais présent d'esprit, j'ai déjà jugé, comme si j'étais présent, celui qui a commis un tel acte. Au nom du Seigneur Jésus, vous et mon esprit étant assemblés avec la puissance de notre Seigneur Jésus, qu'un tel homme soit livré à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus. »* (1 Cor. 5 : 1-5)

Un péché flagrant avait été commis, et que ce soit un conducteur ou non, il devait être jugé.

Mais nous n'avons qu'une caricature de l'enseignement biblique si nous oublions la suite dans la deuxième lettre aux Corinthiens qui a été écrite après que le jugement ait été appliqué et que la situation ait été proprement résolue. *« Il suffit pour cet homme du châtiment qui lui a été infligé par le plus grand nombre, en sorte que vous devez bien plutôt lui pardonner et le consoler, de peur qu'il ne soit accablé par une tristesse excessive. Je vous exhorte donc à faire acte de charité envers lui (2 Cor. 2: 6-8). La charité doit être démontrée envers cette personne, ce qui complètera l'équilibre démontré dans la Bible. Le texte dit : « faire acte de charité envers lui » qui signifie davantage que « confirmer votre charité envers lui ». Le péché doit être jugé, mais dès que le jugement a été reçu, nous devenons pécheurs si nous ne témoignons pas de la charité envers celui qui est tombé dans le péché.*

Finalement, nous devons prier pour nos conducteurs. Dans notre approche romantique nous avons tendance à tellement admirer nos conducteurs qu'ils pourraient aussi bien être des morceaux de bois. Dans notre imagination, ils ne sont plus des personnes mais des symboles. Nous ne pouvons pas imaginer qu'ils soient pécheurs. Et cela est injuste.

Le fait d'être un conducteur ne change pas la nature d'un homme. Nous devons comprendre que nos conducteurs sont des hommes et prier pour eux, comme Paul a demandé aux Thessaloniens de prier pour lui. *« Au reste, frères, priez pour nous, afin que la parole du Seigneur se répande et soit glorifiée comme elle l'est chez-vous... »* (2 Thess. 3 : 1). Nous devons prier pour ceux qui nous ont aidés.

Quand nous réfléchissons au réalisme contenu dans la Bible, nous n'aurons pas le défaut de faire des gens des morceaux de bois pour ensuite les négliger. Plutôt, nous devons nous rappeler que tous les chrétiens, hommes et femmes, *sont* des pécheurs, qui ont remporté beaucoup de victoires, mais ils sont pécheurs jusqu'à ce que Jésus revienne. Il n'y a aucun homme ni aucune femme qui n'ait besoin de prière. Et si un serviteur de Dieu tombe, la première question que je doive me poser est de savoir si j'ai partagé son fardeau ? ». Et plus spécifiquement l'ai-je traité comme un morceau de bois ou un symbole religieux, ou ai-je prié pour lui en tant qu'être humain ?

Dr. Francis A. Schaeffer
Fondateur de l'Abri Fellowship, Huémoz, Vaud

